

vous l'aviez mis sous le patronage de la bienheureuse Jeanne de France, réservant à la future sainte sa chapelle et son autel dans le sanctuaire de Notre-Dame de Béhuard. Mieux encore : si l'Anjou demeure une pourvoyeuse d'apôtres, si nos séminaires, grands et petits, sont encore garnis, n'est-ce pas qu'au temps où l'on aurait pu croire à la pléthore, vous avez prévu la disette possible et prudemment pris l'initiative de l'Œuvre des Vocations ?

Après avoir quitté la Cathédrale et traversé à nouveau le parvis éventé, de retour à Saint-Camille, comment garder contact avec le diocèse ?... On a dit, non sans malignité, qu'une caractéristique du chanoine c'est de lire avec émotion la *Semaine religieuse*. A Saint-Camille, non vraiment on ne pleure pas en lisant la *Semaine religieuse*, mais on est avide de la parcourir, car on y entend l'écho de toutes les voix du diocèse qui chantent leurs triomphes ou crient leurs appels ; on y suit les méandres de votre activité incessante, qui va de la recommandation d'un emprunt national à la publication d'un catéchisme, d'un appel en faveur des « mal lotis » à l'organisation d'une année mariale, de plans financiers au relancement de la cause des martyrs angevins ; c'est partout la préoccupation du docteur qui veut éclairer des fidèles, du Père qui veille au bonheur matériel et spirituel de sa grande famille. Et vous ne vous contentez pas d'édicter des consignes rédigées en chambre ; vous allez d'un coin à l'autre du diocèse porter vos encouragements, donner vos directives, animer les grands pèlerinages de l'année mariale, confier vos préoccupations, vos projets, et cela, même les jours où sur les routes glissantes vous risquez le dérapage et n'en évitez que de justesse les conséquences tragiques.

De votre zèle désintéressé, de votre paternelle bienveillance rien ne rend meilleur ni plus constant témoignage que la Maison Saint-Camille. Elle est, en terme fiscal, votre fortune apparente, le signe de votre richesse :

richesse de goût, pas une faute dans la reconstruction de cette demeure de style, où vous avez présidé à tout, depuis le magnifique appareil de façade jusqu'au moindre détail de ferronnerie ;

richesse d'imagination, qui prévoit les multiples problèmes de la maison et en trouve la solution élégante, réalisant entre autres paradoxes, le chacun chez soi dans la vie en commun, le confort sans luxe, l'habitat joyeux et clair même par temps gris ;

richesse de cœur enfin, puisque tout en prenant la tête du mouvement de reconstruction et d'urbanisme, tout en voulant activer la reprise du travail après le marasme de la guerre, vous songiez surtout à créer pour vos prêtres, attachés à la Cathédrale et en quête de logement, une demeure digne de leur sacerdoce et une oasis de radieuse paix.

Souvent les touristes étrangers arrivant au portail de la Cathédrale, avant de feuilleter leur guide ou de prendre du recul pour examiner les flèches, s'arrêtent fascinés par l'imposante candeur et l'air de noblesse de « Saint-Camille ». « Est-ce l'Évêché ? » demandent-ils. — « Non, c'est la magnifique demeure non pas de Monseigneur, mais de ses prêtres. » *Gloria filiorum pater eorum*. Ainsi le Père est-il la gloire de ses fils, mais lui se contente d'un modeste bureau pour son travail, d'un petit lit de camp pour son repos. Et le touriste ne